

(Extrait de Awake Magazine édition 2012)

Allah Ta'ala, donnant un ordre aux femmes, dit dans le Qur-âne Sharîf :  
*''Restez (scotché) dans vos foyers, et ne vous exhibez pas à la manière des femmes de la jâhiliyyah (les temps d'ignorance de l'ère – passée - des moushrikîne).''*

Rassouloullah (sallallahou aleyhi wa sallam) a dit : *''Ne prospérera jamais une nation qui confie ses affaires à une femme.''*

La domination des kouffâr et la chute de la oummah, se prosternant aux pieds des kouffâr, a défigurée le raisonnement des musulmans. Ces derniers se retrouvent dans une servitude vis-à-vis des idéologies kouffâr, et ce pour la culture kouffâr occidentale en particulier. Ce qui est considéré comme une illumination en occident, est acceptée et adoptée de façon quasi-obligatoire et prise pour un must dans la vie. Sans les attitudes « progressistes » du culte occidental, les musulmans ne perçoivent aucune évolution.

Un des aspects les plus déshumanisants de la culture occidentale est son culte de l'immoralité qui s'accroche à l'exhibition de la femme, à son exposition et à la prostitution de son corps. Il n'y a pas un pan de la vie qui soit dépourvu de la prépondérance de l'exhibition féminine. Marchant dans les traces de pas des shayâtîne occidentaux, les musulmans liés à tous secteurs de la vie, y-compris le secteur soi-disant religieux, dépeignent leur adoption de la culture occidentale de l'exhibition féminine par des teintes islamiques. Les gens du Dîne justifient l'émergence de la femme, son exhibition et sa participation aux activités publiques, avec des arguments « islamiques » trompeurs.

Tandis que le Qur-âne proscriit avec véhémence l'émergence de la femme hors de chez elle, nous trouvons des oulémas dans notre ère, ainsi que des madâris, des khânqahs et des jamât tablîgh – bref, toutes institutions Dîni – s'opposer diamétralement à la proscription coranique.

Ainsi, les femmes sont encouragées, en masses, à sortir de chez elles pour participer à la solât dans les massâjid, et aux soi-disant sessions de zikr ou de tablîgh dans des lieux publics (dans des lieux autres que leurs maisons).

La tromperie sheytanique des soi-disant infrastructures destinées à ne recevoir que les femmes sont hypothétiquement accommodées pour installer les foules de femmes ayant été encouragées à violer la prohibition coranique.

Tandis que les saḥābah ont unanimement interdit aux femmes de quitter leurs maisons pour prier à la masjid, les molvis modernes, les cheikhs et mouballighînes se moquent de l'injonction coranique et sont décidés à faire le strict opposé. Par leur conduite diabolique, ils insinuent que l'ordre coranique a été abrogé.

Par leur vigoureux soutien de l'émergence féminine, ils se rebellent en manquant de considération pour l'interdiction coranique explicite, le *ijma'* (consensus) des saḥābah et le *ijma'* de la oummah tout le long de l'histoire islamique.

Ce n'est qu'en ce siècle que les oulémas libéraux embobinés par l'influence occidentale, ont légalisé l'émergence féminine et encouragent vivement les femmes à suivre les pas de leurs alter-égos occidentales.

Une conséquence directe de cette corruption qui a contaminée et fait dérailler les oulémas, est l'ensemble des activités publiques des femmes telles que :

- Suivre une éducation séculaire en publique
- Fréquenter les massâjid
- Fréquenter les halls pour des conférences ou cérémonies de mariage
- Assister aux programmes de zikr publiques
- Participer aux activités externes de la jamâat tablîgh
- Faire les magasins
- Aller aux madrassas pour filles

La plupart de ces activités publiques qui sont en conflit avec le Qur-âne et la souannah, ont bénéficiées d'une licence/permission shar'i de la part des oulémas égarés qui ont déviés du *sirâtoul moustaqîm*.

Ainsi, même des cheikhs de khânqahs invitent les femmes à quitter leurs foyers pour participer à leurs sessions de zikr ; et des oulémas les attirent hors de chez elles pour suivre leurs cours dans les madrasas, et des troupes de la jamâat tablîgh sortent les femmes de chez elles pour divaguer dans des programmes tablîgh. Toutes ces activités externes sont présentées aux femmes comme des actes d'ibâdat, alors qu'en réalité ce sont des actes de déviation qui ouvrent les portes au fitnah. Ce personnel Dîni a détruit le haya naturel dont Allah Ta'ala a doté les femmes. L'auto-exhibition a ruiné leur modestie, et les a rendus audacieuses.

Le concept de parité n'est rien d'autre que l'exhibition de la femme pour assouvir le désir charnel démesuré du maître "mâle". Allah Ta'ala n'a créé la femme que pour le rôle du foyer. Elle n'a aucune part dans les activités extérieures au foyer qui incombent – en fait – à l'homme. La conséquence de l'élimination du rôle naturel de la femme est l'effondrement de la culture éthique islamique apportée à la oummah par Rassouloullah (sallallahou aleyhi wa sallam). Plus ce culte de l'exhibition féminine sera promue, plus grand sera le fitnah dans la communauté. Il ne peut jamais avoir de prospérité dans la communauté musulmane quand les femmes font la concurrence avec les hommes hors des limites conjugales.